

son est à peu près le seul port de mer praticable, à l'état naturel. Cet estuaire assèche à marée basse ; mais il est traversé au milieu par un chenal qui remonte jusqu'au point où la marée cesse de se faire sentir et donne une profondeur moyenne de deux brasses dans les basses eaux. Il serait très facile et peu coûteux de faire disparaître les hauts-fonds qui soulèvent le lit de la rivière et de la rendre parfaitement navigable jusqu'à une distance de quatre-vingts milles de la mer. Outre ce chenal, il y en a un autre plus profond qui avance dans la baie et forme le havre qu'on désigne sous le nom de *York Roads*, ou *rivière du Nord*.

L'accès de la rivière Churchill est plus facile, à raison de sa plus grande profondeur ; mais cet avantage est plus que contre-balancé par le peu d'étendue de ce havre, qui est entouré par des falaises rocheuses d'une grande hauteur et n'offre aux gros navires qu'il pourrait recevoir qu'un ancrage difficile et peu sûr.

Enfin la baie James offre par elle-même une ligne de navigation de plus de 350 milles, avec une profondeur d'eau suffisante pour recevoir les navires propres à desservir le commerce de ces régions.

Au point de vue géologique, la région que nous étudions appartient aux formations laurentiennes. Des roches cambro-siluriennes, reposant presque horizontalement sur les couches laurentiennes, forment une grande bordure irrégulière au côté sud-ouest de la baie, et dans les vallées des grandes rivières, ces couches cambro-siluriennes s'étendent jusqu'à deux cents milles dans les terres, où elles sont recouvertes par des formations dévoniennes d'une grande étendue. Les couches métallifères se rencontrent principalement du côté est, au nord du cap Jones.

Les ressources du pays qui environne la baie James et la baie d'Hudson sont nombreuses et variées : elles comprennent la pêche à la baleine, la chasse au marsouin, au morse, à l'ours blanc, au loup marin et à d'autres animaux fournissant l'huile, l'ivoire et d'autres produits ; mais les plus précieuses de ces ressources se trouvent dans le sol agricole, les forêts et les mines. Au sud et au sud-ouest de la baie James, sous la même latitude que le Devonshire et le Cornouailles, il y a une grande aire dont le sol est bon et le climat favorable aux opérations agricoles. Ces conditions se rencontrent pareillement dans une lisière située à l'est de la baie James. Dans la région égoutée par les rivières Nelson et Churchill, entre le lac Winnipeg et la mer, la moitié orientale n'est pas susceptible de culture ; mais la moitié ouest pourrait être en général cultivée avec profit. Dans la région de la baie James, il y a beaucoup de bois susceptible d'exportation et qui deviendra avant longtemps l'objet d'un commerce considérable. Les principales essences sont le pin rouge, le pin blanc, le pin résineux, l'épinette noire et blanche, le sapin, le cèdre blanc et le bouleau. Les rivières qui se jettent dans la baie offrent les plus grandes facilités à l'exploitation de ces forêts.

Mais les mines constituent de beaucoup la plus grande ressource de la région avoisinant la baie d'Hudson. Il y a des gisements considérables de fer carbonaté dans la vallée de la rivière Mattagami,